

CATALOGUE D'EXPOSITION

# GYPSE GYPIERS GYPSERIES EN VERDON

© D. Bruschi

Projet financé par l'Union européenne  
avec le Fonds Européen Agricole pour  
le Développement Rural



L'Europe investit dans les zones rurales



Parc  
naturel  
régional  
du Verdon

Une autre vie s'invente ici

## LE MOT DU PRÉSIDENT

Le Parc naturel régional du Verdon a le plaisir de vous présenter le catalogue de l'exposition *Gypse, gypiers, gypseries, en Verdon* réalisée en 2023 sur la thématique du gypse dans le domaine de l'architecture. Nous avons fait appel au photographe Damien Bruschi qui a su capter l'essence du sujet avec son regard sensible. Une série de photographies en grand format est révélée au public, illustrant les différents thèmes mis en valeur dans ce catalogue.

Cet ouvrage s'ouvre par une approche géologique ; le gypse est le fruit d'un héritage accumulé pendant des millions d'années qui est à l'origine de paysages extrêmement caractéristiques. La deuxième partie du catalogue met en avant l'exploitation de la ressource par les populations, en montrant différents procédés de transformation mis en œuvre au cours des siècles pour obtenir le plâtre. Le chapitre suivant porte sur les usages, dévoilant les différents types d'ouvrages réalisés avec du plâtre. Ce matériau, exploité localement, était apprécié aussi bien dans le bâti que dans l'art du décor où il a trouvé ses lettres de noblesse. Enfin, la dernière partie est consacrée au métier de gypier. Un éclairage sur les techniques et les gestes est apporté au travers de démonstrations faites par un homme de l'art, Pierre Caron.

Si la mission d'un Parc est de révéler, partager et sauvegarder ses patrimoines, on peut souligner que le gypse constitue une richesse propre aux Alpes du Sud. Cette exposition a pour objet de faire prendre conscience aux habitants, élus et professionnels du bâtiment, de l'exceptionnel patrimoine naturel, historique, scientifique et artisanal que revêt le gypse. Au-delà de notre rôle de conservation de cette mémoire, il nous faut également mettre en avant un savoir-faire immatériel qui trouve toute sa place dans le monde de demain. Dans un contexte de transition énergétique et écologique, le gypse présente des qualités méconnues, notamment par son caractère naturel et recyclable, qui sont à valoriser.

**Bernard Clap**, président du Parc naturel régional du Verdon

## LE GYPSE EN HAUTE PROVENCE, UNE RESSOURCE PATRIMONIALE

Dès les années 1990, le livre blanc du plâtre a été rouvert. Autour de ce minéral se sont rassemblées des structures œuvrant aussi bien au niveau de la recherche scientifique, de la valorisation patrimoniale que de la promotion touristique. La question du gypse a été abordée dans des domaines aussi variés que l'histoire, l'histoire de l'art, l'ethnologie, la géologie, la restauration patrimoniale...

Cette dynamique a suscité l'engagement d'acteurs privés fédérés au sein du Groupe de recherches sur le Plâtre dans l'Art : « *Qui sont ces hommes qui manipulaient le plâtre, comment se le procuraient-ils et quels usages en ont-ils faits au fil du temps ? Les villes et les campagnes, les habitations modestes tout comme les hôtels particuliers font appel à cette matière, cet art peu reconnu et par voie de conséquence en danger de disparition.* » (Georges Barthes, GRPA).

Des institutions publiques se mobilisent, tels que le service patrimoine, traditions et inventaire de la Direction de la Culture à la Région Sud PACA, le service environnement du Département des Alpes-de-Haute-Provence qui gère la Réserve naturelle géologique de Haute-Provence, l'Unesco Géoparc, l'Ethnopôle de Salagon, l'association GYP'Art et Matière, les parcs naturels régionaux du Verdon et des Baronnies provençales...

Les programmes sont multiples, qui développent des recherches menées sur les carrières, les fours ou les moulins. D'autres inventaires sont davantage ciblés sur les gypseries. Des actions de sensibilisation du grand public voient le jour avec la mise en œuvre de journées thématiques, de symposiums de sculpture, la création de sentiers de découverte et un foisonnement d'ouvrages.

Aujourd'hui, le Parc du Verdon s'inscrit dans cette continuité en lançant un programme d'actions intitulé *Le gypse en Haute Provence, une ressource patrimoniale*, lequel met en avant ce matériau au travers d'une approche culturelle d'une part, et dans une optique de revalorisation économique d'une filière locale.

Si cette exposition vise à retracer l'histoire du gypse dans le Verdon, elle fournit également l'occasion de tisser des liens avec les territoires voisins. Un premier pas est franchi avec l'Unesco Géoparc qui présente, au travers d'une exposition semblable, son propre regard sur ce matériau unique.

## SOMMAIRE

LE GYPSE, :	
UN MINÉRAL LARGEMENT RÉPANDU	p. 4
UNE ROCHE SÉDIMENTAIRE	p. 6
UNE RESSOURCE EXPLOITÉE PAR LES HOMMES	p. 10
DANS L'ARCHITECTURE MODESTE	p. 20
UN MÉTIER EN ÉVOLUTION	p. 26
DANS L'ARCHITECTURE SAVANTE	p. 28
DES TECHNIQUES ET DES GESTES	p. 38

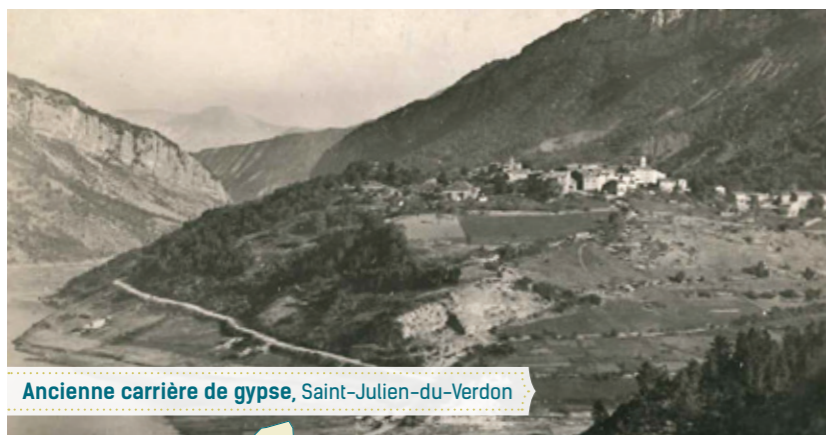
## LE GYPSE, UN MINÉRAL LARGEMENT RÉPANDU

### LE GYPSE D'HIER .....

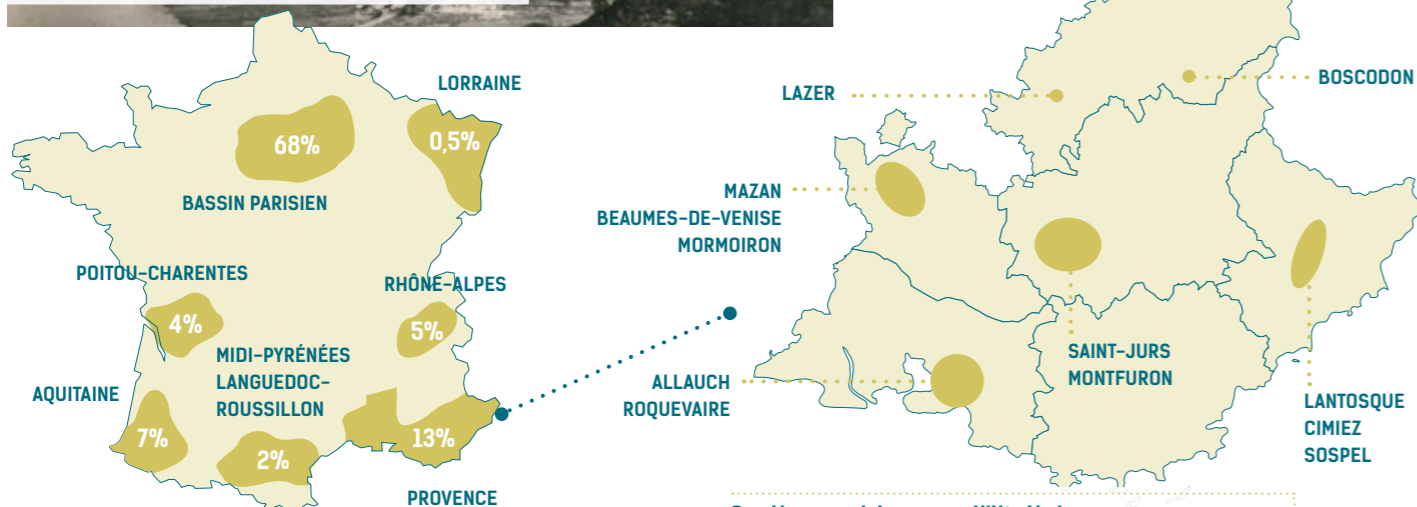
Dans les Alpes-de-Haute-Provence, on recense des carrières importantes comme celles de Digne-les-Bains, Saint-Jurs, Tanaron ou Barles, où pas moins de 8 600 tonnes de gypse étaient extraites à la veille de la Grande Guerre. Toute la Haute-Provence est riche de moulins et de fours localisés à proximité immédiate des lieux d'extraction, dont la production dépasse les besoins locaux.

### LE GYPSE D'AUJOURD'HUI .....

Sur le territoire de la France, les gisements les plus importants se répartissent entre le bassin parisien et le Sud-Est, avec la Provence (Vaucluse, Bouches-du-Rhône) et les Alpes du Sud qui constituent les régions traditionnelles du plâtre. D'autres gisements moins importants sont présents dans le Sud-Ouest (Landes, Pyrénées-Atlantiques, Ariège, Aude, Pyrénées-Orientales), en Charente, dans l'Est (Lorraine), dans les Alpes du Nord (Savoie, Haute-Savoie, Jura). Certaines régions exploitaient des gisements aujourd'hui oubliés comme la Bourgogne (Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Nièvre), l'Aveyron, la Dordogne, mais aussi la Haute-Loire et la Haute-Marne..



Ancienne carrière de gypse, Saint-Julien-du-Verdon



Carrières antérieures au XIX<sup>e</sup> siècle.  
Source: C.Inizan, PLÂTRE, sols et couvertures intérieurs, P.7

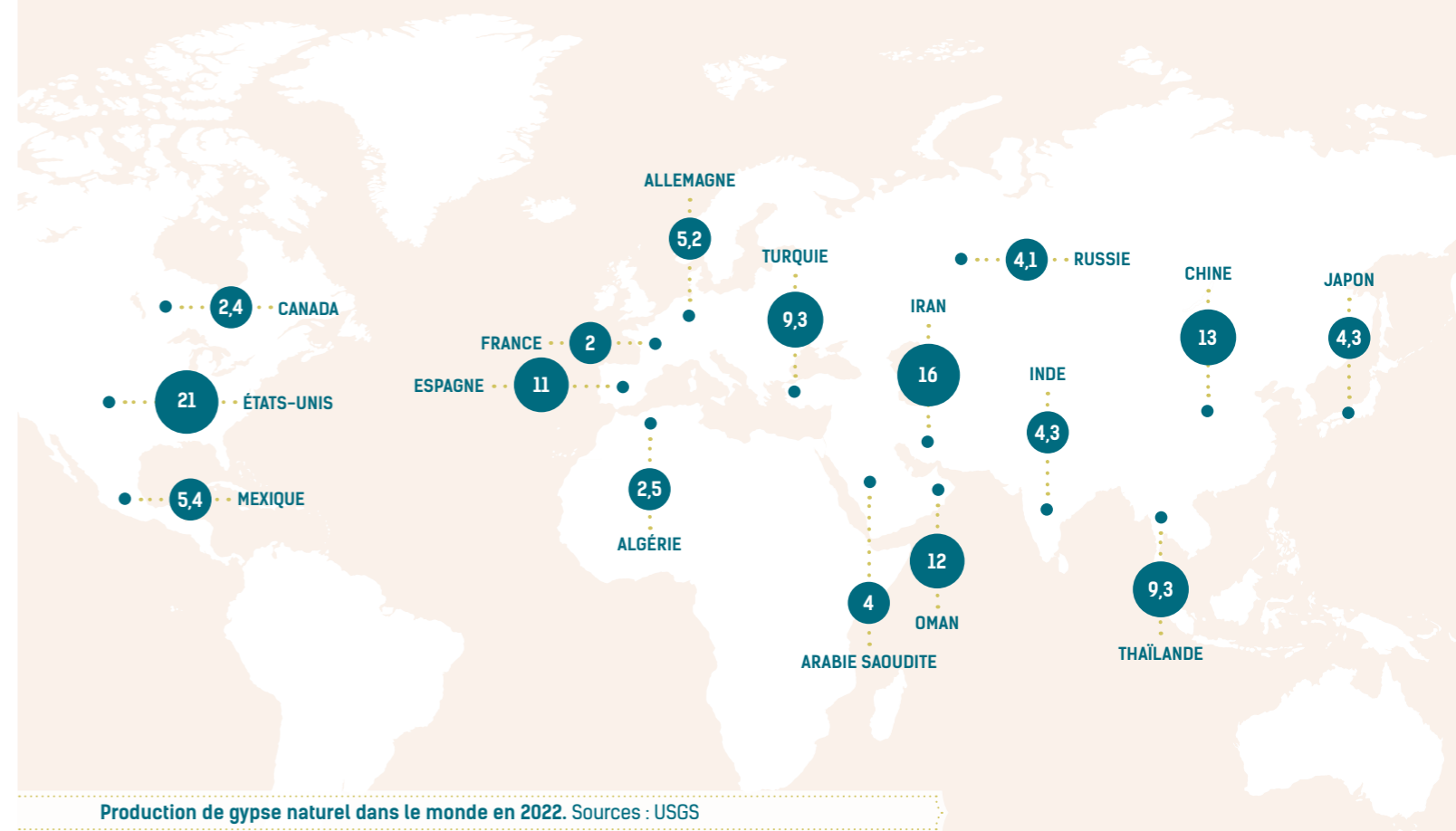
Le gypse est un minéral courant dans de nombreuses régions du monde. En 2022, 150 millions de tonnes ont été extraites dans le monde, la France en produisant deux tonnes. À proximité de l'Hexagone, on note la présence de gypse en Espagne, Italie, Suisse, Angleterre et en Allemagne.

Aujourd'hui, la production et la transformation du gypse sont réalisées de façon industrielle par des groupes de dimension internationale. Dans le Sud-Est de la France, des exploitations majeures sont à signaler. La carrière de Mazan, située dans le Vaucluse, est la plus grande carrière de gypse à ciel ouvert d'Europe. Elle est exploitée dès 1967 par l'entreprise Siniat. Placoplatre, filiale de Saint-Gobain, exploite la carrière de Lazer dans les Hautes-Alpes depuis 1988.



© JYB, Devot

Carrière de gypse de Mazan, Vaucluse



Production de gypse naturel dans le monde en 2022. Sources : USGS

## LE GYPSE, UNE ROCHE SÉDIMENTAIRE

### LE GYPSE, UNE ROCHE ÉVAPORITIQUE .....

La plupart du gypse des Alpes du Sud s'est formée il y a environ 210 millions d'années au Trias supérieur (ère secondaire). La future Provence se trouve alors en bordure d'un continent unique appelé Pangée. C'est une région couverte de grandes étendues lagunaires, alimentées ponctuellement par la mer ou des eaux de ruissellement. Sous des latitudes tropicales au climat aride, ces bassins sur-salés sont soumis à une évaporation intense responsable de la formation de grandes quantités de cristaux de sulfate de calcium (gypse, anhydrite) ou de chlorure de sodium (sel gemme). Ce sel se retrouve en profondeur

comme en atteste la source de la Salaou à Castellane. Les roches évaporites concentrent ces minéraux intercalés entre de fines couches argileuses issues de l'érosion des terres émergées.

### LE GYPSE, DANS L'HISTOIRE GÉOLOGIQUE .....

Peu avant la fin du Trias, la dislocation progressive de la Pangée est bien enclenchée. Le phénomène entraîne l'ennoiement des espaces lagunaires de l'océan Téthys, ce qui met fin à l'épisode évaporitique. Entre le Jurassique (200 millions d'années) et le Crétacé (66 millions d'années), les formations gypseuses sont recouvertes de centaines de mètres de sédiments

marins où dominent les calcaires et les marnes. Du fait de leur affinité pour l'eau, de leur faible densité et de leur peu de dureté, les évaporites montrent une grande plasticité. Écrasé sous le poids des roches sédimentaires, à la faveur d'une faille, le gypse a alors tendance à remonter en surface puis à s'étaler en forme de champignon. Ces structures sont appelées « diapirs ». La sédimentation marine qui suit la sédimentation lagunaire, couplée à une longue période d'affaissement des fonds, est à l'origine des épaisses formations calcaires ou marneuses de l'ère tertiaire. Cette période correspond à la formation des montagnes alpines. Soumises à d'énormes pressions tectoniques, les séries marines se désolidarisent de leur

socle grâce au gypse qui joue alors le rôle de couche-savon, et favorise leur décollement et leur glissement. Ces formations vont jusqu'à chevaucher les couches pas ou peu déplacées de leur avant-pays. À Saint-Jurs, les roches calcaires de l'ère secondaire chevauchent les poudingues du plateau de Valensole, plus récents, puisque datés du Tertiaire.

### LE GYPSE, DANS LE PAYSAGE .....

Les calcaires plus durs et les couches gypseuses plus tendres s'érodent différemment. Ainsi, les gypses forment parfois d'énormes taches claires au pied des grands escarpements gris des calcaires. L'importante solubilité du gypse

entraîne un fort ravinement qui ralentit l'installation d'un couvert végétal. La nature offre différentes couleurs de gypse, le pur étant translucide et formant des masses blanches. Il est plus généralement chargé d'impuretés, parmi lesquelles des oxydes de fer qui lui donnent de belles couleurs rouges, orangées, jaunes. Ailleurs, le gypse existe sous des formes bien particulières : l'albâtre, en fer de lance ou en roses des sables.

Selon les conditions de dépôt, dans des eaux fortement saturées en sels minéraux, le gypse peut prendre des formes diverses, tant par son aspect cristallographique que par sa coloration. Voici quelques aspects de cette roche dans notre région, affleurements et échantillons.



Affleurement de gypse blanc  
Huby Saint-Jurs



Affleurement pris dans une masse argileuse, Senez



Affleurement de gypse rouge, Senez



Échantillon de gypse blanc et rouge



Gypse saccharoïde



Gypse gris à l'aspect lité



© D. Bruschi



© D. Bruschi

# LE GYPSE, UNE RESSOURCE EXPLOITÉE PAR LES HOMMES

En Haute-Provence, la production de plâtre est très répandue avec plus d'une cinquantaine de sites d'affleurements recensés. L'usage du plâtre, localement appelé *lou gip*, est attesté depuis le Moyen Âge avec un arrêt progressif jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Le plâtre local résulte d'une production paysanne, artisanale, industrielle, ou parfois mixte.

## L'EXTRACTION

Dans les premiers temps de son exploitation, la *gipièrre* ou carrière de gypse est en affleurement, ouverte à flanc de vallon : « là, ça se voyait qu'il y avait du plâtre, ça ressortait » (I. Magnaudeix, *Pierres assises, pierres mouvantes*, p.78). À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, les *gypiers* creusent des « tannes », galeries horizontales peu profondes soutenues par des piliers, comme la plâtrière du col de la Mort d'Imbert à Manosque. Saint-Jurs, au XIX<sup>e</sup> siècle, se distingue par un puits qui permet l'exploitation d'une carrière souterraine. L'extraction nécessite peu d'outils car la pierre est tendre. Il faut profiter de l'érosion qui tend à déliter les strates, en utilisant le pic et le coin, puis on morcelle les blocs à coups de masse répétés. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le pétardage est mis en œuvre grâce à la poudre noire, pour dégager les blocs massifs.

## LE TRANSPORT

Le gypse est transporté par paniers jusqu'au four, construit à proximité de la carrière pour un usage unique. Il est souvent détruit après la cuisson. Le transport se fait aussi par chemin muletier : les bêtes de somme sont idéales pour atteindre les sites escarpés, le gypse étant chargé dans des sacs en toile ou des caisses en bois. Quand la topographie le permet, le portage se fait par traîneau. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs voyages sont effectués depuis la carrière jusqu'à une route carrossable où le gypse est entreposé en tas. Il est ensuite chargé sur un tombereau jusqu'au four le plus proche. Parfois, lorsque les fours sont situés à proximité des sites d'extraction, des wagonnets sur rails permettent l'acheminement du gypse jusqu'à la gueule du four.

## LA CUISSON

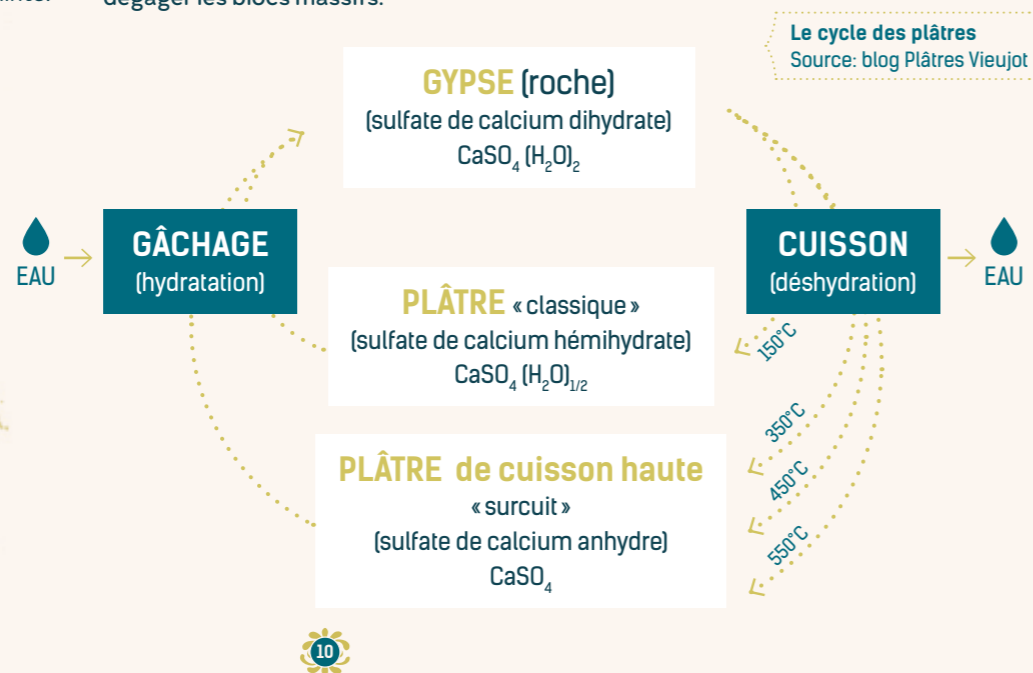
On cuit le gypse dans des fours privés ou communaux. D'abord construits en lisière des carrières et destinés à l'usage de la communauté entière, ces fours se sont rapprochés des habitations au fil des siècles. Plusieurs types de fours cohabitent. Celui du paysan est creusé à même le talus, sans auvent pour le protéger des intempéries, ouvert au sud en bordure de chemin et souvent installé en bout de village. Ce four domestique est en forme de fer à cheval, élevé en pierre

sèche ou en moellons calcaires maçonnés au plâtre. Son volume atteint environ 7 m<sup>3</sup>. *Lou four de gip*, communément dénommé four à plâtre, est installé dans un bâtiment dévolu à cette activité ; c'est le cas à la plâtrière Saint-Georges à Saint-Jurs dont le mode de production est artisanal. À Digne, on voit l'apogée de fours industriels tels que celui de Renoux à Champourcin, et surtout celui d'Ardisson, situé dans la rue des Monges, qui est construit dans les années 1920 et qui est un four rotatif.

La répartition du gypse dans le four est la base d'une bonne cuisson. Elle conditionne l'homogénéité du plâtre obtenu. Cette opération se nomme « le chargement ou la garniture du four ». On emploie comme combustible, selon les essences locales, des fagots de genêts et du bois de pin. La cuisson du gypse, entre 105° et 300° environ, vise à le déshydrater partiellement pour obtenir du plâtre. Les techniques les plus courantes consistent, soit à disposer le gypse directement sur le combustible,



Extraction du gypse



Disposition de fagots de genêts



Chargement du four avec du pin



Colmatage de la fosse avec le poussier

soit à édifier une voûte de gros moellons, afin de mieux contrôler la cuisson. Les « faiseurs de plâtre » empilent les morceaux par ordre de grosseur : les plus gros sont posés au sol, couverts par des blocs de taille moyenne. Enfin, le granulat de gypse et « le poussier » sont déversés par-dessus, puis tassés de façon à calfeutrer l'ensemble et éviter ainsi les appels d'air.

Certains gyriers préfèrent installer un tuyau de fer blanc en guise de cheminée pour faciliter le tirage. Le gypse est cuit à l'étouffée, la durée dépend de la

taille des fours et de la qualité du gypse employé. Ce dernier ne cuit pas de manière homogène : on observe des surcuits au voisinage du foyer, des incuits au bord du four. Les pierres prennent une couleur rouge car les minéraux ferreux les teintent. Plusieurs signes indiquent la fin de la cuisson : couleur et tassement du gypse, couleur de la fumée qui s'échappe du four. On laisse le four refroidir avant de procéder au « désenfournage ». Avec l'évolution technologique, les « fours culées » sont détrônés par les « fours foyers » où le combustible n'est pas au contact du gypse.

## LE CONCASSAGE .....

Fragilisé par la déshydratation, le gypse se brise aisément. On peut alors procéder à un concassage grossier à la masse, devant le four pour les réduire en cailloux. Selon l'expression, « on les massacre ». Lorsque la brouette est pleine, le gypse cuit est transporté sur la surface prévue pour « sa mise en farine ».

## LE BROYAGE .....

Les paysans effectuent un broyage manuel à l'aide d'une masse afin de réduire le gypse cuit en poudre. Ils vont alors battre le plâtre, ou *pica lou gip*, d'où l'expression « battre comme plâtre ». L'outil utilisé est constitué d'un battoir taillé dans un morceau de bois dur ou une loupe d'arbre. Cette masse est bloquée en force sur un manche taillé dans une jeune pousse d'églantier ou de noisetier longue de deux mètres que l'on doit flageller. Le manche est renouvelé chaque année pour qu'il reste flexible. Celui qui produit le gypse fournit une masse à chaque participant. Les hommes peuvent

être deux ou dix, leur participation est liée à une fabrication commune, un réseau d'entraide ou un service à rendre. Les batteurs font cercle autour du tas qui est déversé progressivement, ils tapent en rythme en allant toujours du centre vers l'extérieur. Ce broyage rudimentaire donne un plâtre de granulométrie importante, d'environ 10 mm. Le broyage avec des rouleaux de pierre tels ceux utilisés sur les aires de battage des céréales, existe également.

Quelques propriétaires plus aisés possèdent des moulins à plâtre, comme le sieur Lapelouse qui édifie une plâtrière à Saint-Jurs en 1867. Les meules, taillées

dans du calcaire, sont actionnées par la force d'un âne, d'où l'appellation « moulin à sang ». Celui de Saint-Julien-du-Verdon fonctionne grâce à l'énergie hydraulique alors que d'autres moulins utilisent le vent comme celui de Montfuron. L'usage de la vapeur est indiqué à Vergons dès 1874. Celle-ci est remplacée par la force électrique dans l'entre-deux-guerres. Les fabriques construites tardivement privilégient l'existence d'un étage avec four et meules surplombant un niveau de plain-pied où tombe le plâtre. Ainsi, la manutention des sacs de jute utilisés pour son transport est facilitée. Le broyage mécanique permet d'obtenir un plâtre moins grossier, d'environ 5 mm.





© D. Bruschi



© D. Bruschi



## LE TAMISAGE .....

Le plâtre est tamisé, plus ou moins finement, selon la nature des travaux à effectuer : tamis grossier (10 mm) pour le hourdage des murs, tamis moyen (5 mm) pour les enduits extérieurs, tamis fin (2 mm) pour les enduits intérieurs et le mobilier (placards, cheminées). À Aix-en-Provence, pour commercialiser le plâtre, l'obligation de tamiser est rendue obligatoire dès 1352, suivie par l'instauration d'une commission de contrôle de qualité en 1569.

Le plâtre peut avoir une teinte grise, liée à la présence de charbon de bois ou de cendre présents au moment du vidage du four. On peut trouver de petits fragments de terre cuite (tuiles, briques, carreaux) qui résultent du réemploi du plâtre de démolition, appelé *gipas*. Les incuits restent à proximité du four, dans l'attente d'une prochaine fournée.

## LE CONDITIONNEMENT .....

En Provence, différentes teintes de plâtre sont commercialisées comme le « blanc », le « brun » de Marseille, le « rouge ou rose » de Digne, qui reflètent la grande diversité du gypse présent dans la nature. Le conditionnement se mesure en « émine » (33 litres) jusqu'à la Révolution. Au-delà, l'ensachage se fait dans des sacs de toile et est calculé en boisseaux (un décalitre). Cependant, ce mode de conditionnement ne permet pas un stockage de longue durée, le plâtre risquant de se réhydrater facilement. Au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, les industriels privilégient l'emploi de tonneaux étanches, comme la fabrique dignoise Ardisson qui exporte son plâtre en barils jusqu'en Amérique du Sud.

## LA COMMERCIALISATION

Les sacs de plâtre se vendent dans les communes proches, transportés par charrettes. Avec l'avènement du train à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les industriels exportent leur plâtre le plus fin jusqu'en outre-mer. L'évolution du mode de transport a constitué un élément déterminant pour l'économie du gypse.

© JJ. Gout



## FOCUS SUR L'EXPLOITATION DU GYPSE À SAINT-JURS .....

### QUELQUES REPÈRES



1651 :

L'ancêtre du dernier fabricant de plâtre de la commune de Saint-Jurs, Mathieu Garcin vend à maître Melchior Arnaud, avocat en la cour de la ville de Riez, toute la quantité de plâtre gris qui lui est nécessaire pour l'entier achèvement de sa maison. « *Dument stipulé que le plastre sera bon, bien cuit et de la gipièrre de l'Hubac, sise au dit St-Juers* ».

1840 :

Statistique minéralogique des Basses-Alpes : « Les carrières de gypse de Saint-Joeurs, au nombre de quatre ou cinq,

sont presque toujours en activité parce qu'elles fournissent du plâtre à un grand nombre de communes. La plupart des habitants y travaillent, surtout en hiver, lorsque les travaux de la campagne ne les occupent pas ailleurs. Le plâtre est vendu sur les lieux, environ 0 fr 75 les 100 kilogrammes. Ses principaux débouchés sont : Estoublon, Riez, Valensole, Moustiers, Puymoisson et Allemagne ».

1867 :

Construction de la première fabrique de plâtre par Lapelouse Placide César, comprenant un four, un moulin et un magasin à plâtre.

1850-1865 :

Abandon de cinq carrières à l'Ubac et d'une aux Féogères.

1867 : FABRIQUE DE LAPELOUSE PLACIDE CÉSAR

1891 : FABRIQUE DE MARGAILLAN JOSEPH

1890 : MOULIN DE SAUVAIRE MARIUS

1871 : FABRIQUE DE GARCIN JOSEPH, GIRAUD JACQUES, BONDIL JACQUES, CHAUVET FÉLIX, COURBONS LUCIE, ROUX SIMÉON



© JJ. Gout

1871

Construction d'un four et d'un moulin à plâtre pour Garcin Joseph, Giraud Jacques, Roux Siméon, Bondil Jacques, Chauvet Félix, Courbons Lucie. L'installation est en ruine en 1898.

1867

Abandon des carrières de plâtre de la commune, non exploitées depuis 20 ans.

1888

Construction d'une fabrique par Gilly Philippe.

1890

Construction d'un four et d'un moulin par Sauvaire Marius.

1891

Construction d'un four et d'un moulin à plâtre par Margaillan, à Méolans, mutés en 1901 à Garcin Joseph.



1913

Les délibérations de la commune adressées au préfet à partir de cette date relèvent régulièrement le mauvais état du chemin qui la relie à Puimoisson, la nécessité d'en créer de nouveaux vers Estoublon et Moustiers afin de faciliter le transport du plâtre.

1931

Germain Garcin est recensé comme cultivateur. La population de la commune est de 174 habitants. L'exploitation de gypse est définitivement arrêtée. Le chemin de Saint-Jurs à Puimoisson sera classé dans le réseau des chemins de grande communication en 1933.

## LA PLÂTRIÈRE SAINT-GEORGES



MAI 1867

Monsieur le Maire de Saint-Jurs « expose que la construction du moulin à plâtre du sieur Lapelouse pourrait être pour l'avenir une occasion d'une plus grande destruction des petits bois communaux [...], il interdit aux habitants d'aller prendre du bois en dehors de leur propre usage [...] et arrête que tout particulier trouvé à être allé prendre du bois pour le vendre sera poursuivi devant le tribunal de simple police ».



1879

Les statistiques industrielles du département des Basses-Alpes indiquent pour la plâtrièrre Lapelouse : « cinq ouvriers, industrie languissante, en souffrance, extraction difficile ».

1904

Abandon du bâtiment de la plâtrièrre Saint-Georges qui sera réutilisé comme remise agricole pendant un demi-siècle : fours et fosse du moulin sont comblés, l'ouverture principale est agrandie pour le passage des charrettes.

1995

Acquis par la commune, il est restauré afin de conserver un témoignage de l'exploitation du gypse à Saint-Jurs.

2018

Mise en place d'une journée de sensibilisation organisée par le Parc naturel régional du Verdon et l'association les *Pico Greuto*, qui a permis de remettre en activité la fabrique. Après un ramassage de gypse en collines, le four a repris du service ainsi que le moulin. Un plâtre paysan de coloration grise a été produit, utilisé dans la restauration du pigeonnier du domaine de Valx, à Moustiers-Sainte-Marie.

2022

Nouvelle journée de sensibilisation avec les mêmes organisateurs, rejoints par l'association l'AGRA. L'objectif est de cuire du *gypas*, récupéré lors de la réhabilitation d'un ancien bâtiment agricole, afin de démontrer que ce matériau est recyclable. Un âne a été utilisé pour tracter la meule, nous replongeant dans les mêmes conditions qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce plâtre, de couleur beige, a été mis en œuvre pour restaurer la façade de l'ancien hospice de Saint-Jurs.



## LE GYPSE, DANS L'ARCHITECTURE MODESTE

En Provence, le plâtre est utilisé depuis le XIV<sup>e</sup> jusqu'au XX<sup>e</sup>. Spécialement répandu dans l'habitat, il est désigné sous l'ancien terme de *giperie* ou *giparie*. Les habitants tirent profit des ressources minérales de la nature. Chacun se sentant libre d'extraire du gypse, celui qui a besoin de plâtre fait apporter la pierre à l'endroit où il veut en faire usage, la fait cuire et la met en œuvre. Les procédés de fabrication les plus rudimentaires produisent la plus grande part du plâtre local, utilisé sur place. Le plâtre est un liant traditionnel, au même titre que la chaux plus présente dans d'autres secteurs.

Contrairement à l'idée selon laquelle les paysans privilégieraient l'auto-construction, ces derniers font appel à des artisans locaux pour bâtir, ce qui ne les empêche pas d'apporter leur aide pour produire et acheminer les matériaux. Dans l'architecture vernaculaire, le bâtisseur utilise les matériaux mis à sa disposition par la nature. Comme l'attestent les nombreux prix-faits (devis) établis entre les XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, les gypiers sont intervenus dans la modeste architecture rurale, maîtrisant aussi bien la fabrication du plâtre que sa mise en œuvre. Nombreuses sont les traces de leur intervention, dans les maisons de village comme dans les bâtiments ou annexes agricoles. On les retrouve partout, aussi bien dans le gros œuvre que dans les aménagements intérieurs des habitations.



© S. Da Silva



© S. Da Silva

## L'USAGE DU PLÂTRE EN EXTÉRIEUR



Façade d'une maison de village, la Garde

© M. Sirmoulin

## MURS

Les murs de façades peuvent être entièrement construits au plâtre, sans autre liant. Cet usage est à rapprocher de l'utilisation du plâtre gros dans les façades parisiennes. On peut aussi le mélanger avec du sable par souci d'économie. Ces murs anciens sont généralement massifs ; épais à leur base, ils ont un fruit de un à trois cm/m en s'élevant.

## ENDUITS

Les façades sont protégées par un enduit de plâtre. Pour effectuer les ravalements, les « anciens » utilisent des plâtres produits dans les fours traditionnels « à culées » qui fournissent naturellement un mélange d'incuits, de surcuits, avec une granularité bien adaptée à cette opération. Ces « plâtres de pays » offrent une grande richesse liée à la nature de la pierre à plâtre, mais aussi des impuretés dues à la fabrication artisanale. Dans le



Encadrement de baie en plâtre rose, Saint-Julien du Verdon

© M. Salvarelli

Verdon, on rencontre communément du plâtre paysan de couleur rose utilisé en extérieur. Il est caractérisé par sa résistance aux chocs et à l'humidité alors qu'aucun usage de plâtre blanc en extérieur n'est connu. Ce plâtre coloré remplace parfois la pierre de taille dans l'encadrement des baies.

## TOITURES

Avant la généralisation de génoises, le plâtre est utilisé pour maçonner les avant-toits. Ainsi, on observe encore fréquemment dans les villes des corniches dites « à l'italienne » où le haut du mur s'arrondit à la rencontre du toit par le biais d'un enduit de plâtre blanc sur lattis de bois.



© S. Da Silva

## L'USAGE DU PLÂTRE EN INTÉRIEUR

Le plâtre tient un rôle important dans les structures porteuses, des sols aux plafonds en passant par les escaliers, puis les cloisons.

### SOLS .....

Pour séparer les niveaux, le bâtisseur privilégie des planchers à structure apparente. Il construit un plancher simple, où il emploie des rondins de bois posés les uns à côté des autres, noyés dans une dalle en plâtre. Certains planchers sont constitués de poutres équarries espacées de 1,50 m sur lesquelles reposent les quartons, chevrons coupés en quatre, selon une technique spécifique à l'architecture provençale. Les espaces sont remplis avec du plâtre jusqu'à ras des

quartons, avant que ne soit coulée une chape de dix centimètres d'épaisseur qui constitue le plancher. Laissée en l'état, cette aire de plancher est présente dans les habitations sommaires, les greniers ou les remises. Toujours en Provence, on emploie également une technique où les quartons sont remplacés par d'épaisses planches non délignées.

Dans les maisons d'habitation, une finition de sol plus soignée est recherchée. La dalle de plâtre est recouverte de carreaux de terre cuite non vernissés, scellés au plâtre, avec différentes dispositions offrant un effet décoratif. Ces carreaux seront remplacés au XIX<sup>e</sup> siècle par les tomettes de Salernes, plus faciles d'entretien puis, au début du XX<sup>e</sup> siècle, par des carreaux de ciment et de céramique colorés.



Pose de carreaux en terre cuite

### PLAFONDS .....

En France, la tradition du solivage apparent remonte au Moyen Âge. Celle-ci est conservée jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle dans l'habitat rural. En sous-face, on retire les panneaux qui ont servi de coffrage puis l'on retravaille le plâtre frais présent entre les interstices, tout en laissant les poutres et les solives visibles. Pour les maisons d'habitation, les plafonds reçoivent un enduit de plâtre appliqué directement sur les planches, ou sur un lattis de bois ou bien encore de la canisse, masquant ainsi toute la structure.

On notera que le plâtre est un matériau intéressant pour sa qualité ignifuge, qu'il est un excellent isolant et qu'il protège les bois de l'attaque des insectes.



Plafond enduit de plâtre

### ESCALIERS .....

Dans les maisons anciennes, les escaliers sont relativement simples tant dans le choix des matériaux que dans leur facture. Au-delà des premières marches qui sont en pierre, l'ossature de l'escalier est généralement bâtie en bois et maçonnée au plâtre. Les escaliers sont le plus souvent constitués d'un nez de marche en bois, d'une contremarche en plâtre et d'une marche recouverte de carreaux de terre destinés à renforcer sa surface. Parfois, on trouve des marches constituées de traverses alors que la contremarche est plâtrée. La maison de village présente souvent une rampe d'escalier entièrement bâtie en plâtre, parfois remplacée par un garde-corps en fer forgé plus ou moins ouvragé.



Escalier hélicoïdal d'une maison de village, Riez

### CLOISONS .....

L'espace de la maison est partagé par des cloisons qui définissent ses différentes pièces. Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les cloisons sont montées en utilisant un coffrage. L'ouvrage met en œuvre une ossature en bois, avec ajout de branches, morceaux de plâtras, le tout noyé dans le plâtre. Plus tard, cette technique est remplacée par l'usage de briquettes. Au XX<sup>e</sup> siècle, le plâtrier utilise des briques plâtrières en terre cuite, de plus en plus souvent remplacées aujourd'hui par des murs en plaques de plâtre posées sur rails ou en carreaux de plâtre.



Escalier balancé de la bastide de Valx, Moustiers-Sainte-Marie

Léger et facile à transporter, le plâtre est fréquemment utilisé dans les aménagements intérieurs des habitations. Il est employé tout aussi bien dans la confection de cheminées, des potagers carrelés, des placards, des alcôves...

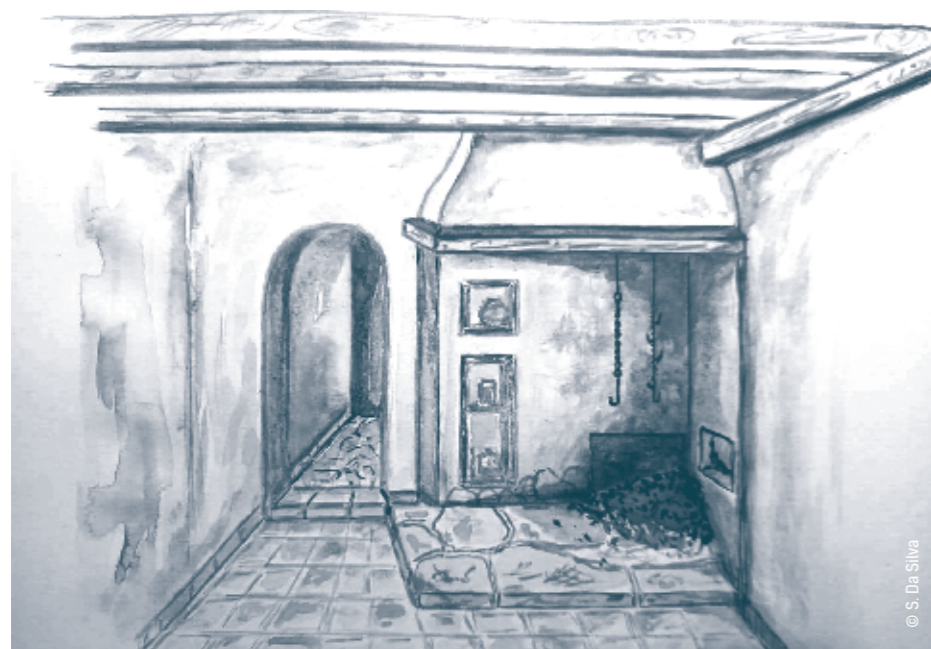
## CHEMINÉE

La maison comporte toujours une cheminée, indispensable pour le confort de ses occupants. Le feu est allumé à même le sol dans l'âtre de la cheminée, souvent rehaussé par une grille où reposent les bûches et d'une plaque en fonte qui absorbe la chaleur et protège le mur du fond. Dessous, le plancher est conforté d'un massif de maçonnerie qui le préserve de l'incendie. La fumée s'élève sous le manteau de plâtre.

Toujours bâtie au plâtre, la forme de la cheminée a connu des évolutions. On peut s'y tenir debout jusqu'au XVII<sup>e</sup> mais, plus tard, le manteau est rabaissé. La hotte ne s'appuie pas toujours sur des jambages. Le conduit de cheminée est parfois pris dans l'épaisseur des murs comme il peut aussi être bâti en applique. Au vu de la diversité des cheminées observées, la créativité du gypier s'exprime assurément dans ces objets du quotidien.

## POTAGERS

Un potager est souvent accolé à la cheminée, carrelé en gros *maloun* rouges vernissés depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. On y fait mijoter les plats, au moyen de braises placées sur des grilles de fonte.



## ALCÔVES

L'alcôve sert de lieu de repos. C'est un renforcement, en retrait de la pièce de vie, souvent borgne ou à peine éclairé par une lucarne ouverte dans la cloison en plâtre. L'alcôve est occultée par un rideau ou une porte qui préserve la chaleur et l'intimité de ses occupants.

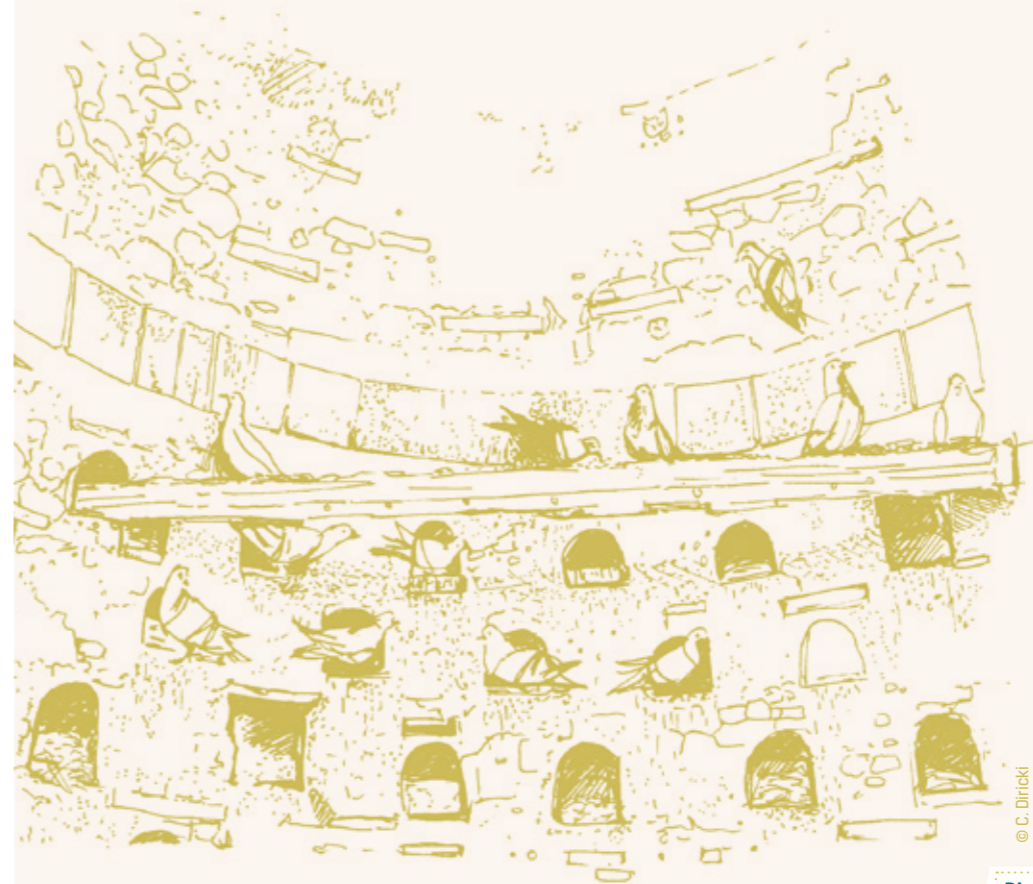
## PLACARDS

Des placards très nombreux sont aménagés dans l'épaisseur des murs, fermés par une porte en bois. Celle-ci cache parfois la *pile* (évier), seul point d'eau de la maison.

## LES ANNEXES AGRICOLES

L'architecture vernaculaire n'est pas en reste et présente de beaux témoignages d'éléments en plâtre. Dans les pigeonniers, les boulins où nichent les pigeons et leurs petits offrent différents styles. Cette alvéole peut être construite, soit en plâtre seul, soit avec du plâtre associé à du bois ou des demi-tuiles. Ce matériau est également mis en œuvre dans la confection des grilles d'envol, passage entre l'intérieur et l'extérieur

du pigeonnier. Ces grilles présentent des ouvertures en forme de cercles, de rectangles surmontés d'arc, parfois de cœurs, de trèfles, d'étoiles, de losanges, de damiers, selon la fantaisie du bâtisseur. Alors que l'on trouve communément des grilles à l'esthétique simplifiée dans les cabanons-pigeonniers implantés en pleine campagne ou sur les façades des maisons de village, on rencontre des grilles plus ouvragées sur certaines façades, à partir notamment du début du XIX<sup>e</sup> siècle.



## LE GYPSE, UN MÉTIER EN ÉVOLUTION

La région parisienne et la Provence sont les régions traditionnelles du plâtre, stimulées par l'abondance et la proximité du gypse, la facilité de son extraction et de son transport, la simplicité de sa fabrication, la rapidité de sa mise en œuvre, la polyvalence. Au-delà d'un contexte naturel favorable, le contexte économique, politique et culturel y a favorisé l'essor d'une culture du plâtre entre le Moyen Âge et l'époque moderne.

### LA PROVENCE, UN PÔLE D'EXCELLENCE .....

La Provence est très active comme en attestent les sources d'archives, notamment les prix-faits des gypiers. À Aix-en-Provence, une délibération municipale de 1352 instaure la nomination de contrôleurs chargés de vérifier la cuisson, le tamisage et jusqu'à la vente du plâtre. Le métier de plâtrier y reçoit des statuts vers 1463.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, apparaît une distinction entre le *gipassier*, producteur de plâtre et le *gipier*, aussi appelé plâtrier, spécialiste de la maçonnerie ainsi que de la création de décors. Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle et au XVIII<sup>e</sup> siècle, les gypiers se spécialisent dans les différentes applications que l'on fait du plâtre, qui font se départager les tâches sur les chantiers. C'est durant cette période que le métier de sculpteur sur plâtre acquiert une existence. À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, le terme d'ornemaniste est utilisé pour désigner le sculpteur chargé d'exécuter les ornements, sculptures décorant les moulures et certains éléments des statues. Le stucateur, lui, est le sculpteur qui procède à l'exécution des décors en stuc.

La ville d'Aix est la vitrine de la gypserie pour tout le sud du royaume de France, avec un ensemble exceptionnel de constructions, de réalisations esthétiques, de compétences et de techniques. À Riez, de même, entre 1560 et 1630, les archives notariales citent 37 artisans gipiers (dont sept Aixois), bien plus que les maçons et tailleurs de pierre réunis.

### LA GYPSERIE, AU SERVICE DU DÉCOR .....

La « gypserie » est un terme typiquement provençal, équivalent de « plâtrerie traditionnelle » dans le nord de la France. Par « gypserie », on désigne les ouvrages en plâtre massif réalisés in situ, notamment des travaux d'ornementation. Le plâtre possède la particularité de s'adapter à tous les supports, à l'extérieur comme à l'intérieur. Après avoir appliqué du plâtre fin sur l'esquisse de son modèle, l'artisan travaille sur un plâtre frais qu'il modèle puis cisèle. Très vite, son emploi pour l'ornement s'opère au détriment de la pierre pour mettre en valeur le goût et l'érudition des commanditaires.

### LA GYPSERIE, UN SIGNE DE RECONNAISSANCE SOCIALE .....

Après la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle marquée par l'instabilité, la prospérité revient. À l'élite composée jusque-là par la noblesse et le clergé, viennent s'ajouter des parlementaires d'origine bourgeoise, des militaires et des négociants. Ces derniers acquièrent des demeures dont ils vont renouveler le décor, permettant ainsi au courant maniériste de s'imposer. L'art du gypier se détache alors du style médiéval pour privilégier un décor riche en symboles (attributs nobiliaires, personnages mythologiques et scènes allégoriques). Afin d'affirmer le statut social de son commanditaire, ces décors doivent être vus de tous, en commençant par ceux des façades. Riez conserve

de beaux exemples du XVI<sup>e</sup> siècle avec un habillage en plâtre qui imite la pierre. Le décor s'applique également dans le vestibule d'entrée, l'escalier central ou les pièces de réception. Plafonds, balustres et cheminées vont être l'objet d'un décor foisonnant. La fin du XVII<sup>e</sup> siècle est marquée par la généralisation des moulages fabriqués en atelier, ce qui donne naissance à un autre style à l'esthétique plus classique.

### LA DIFFUSION EN FRANCE DE LA GYPSERIE, DU XVI<sup>e</sup> AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

L'art de la gypserie repose sur un savoir-faire de haute qualité. Pour embellir le château de Fontainebleau, François I<sup>er</sup> y fait venir de nombreux artistes italiens. Le style adopté, connu sous le nom de maniérisme, essaime dans toute l'Europe grâce la diffusion de leurs canevas (dessins). Sous Louis XIV, la restauration du château de Versailles encourage la diffusion des décors en plâtre à l'échelle nationale, donnant ainsi naissance à un nouveau goût en matière de décoration intérieure qui se diffuse dans tous les hôtels particuliers de la noblesse. Cette évolution entraîne une spécialisation de certains gypiers dès le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, en milieu urbain.

Vers 1650, les plafonds à la française sont détrônés au profit des plafonds à l'italienne ornés de stucs et de gypseries. Du milieu du XVII<sup>e</sup> à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le métier de plâtrier voit l'éventail de ses activités s'élargir avec l'essor du secteur décoratif à l'échelle nationale, le plâtre

présentant un intérêt à la fois pour le décorateur, le peintre et le sculpteur. Ce foisonnement des activités liées au plâtre, spécifique tout d'abord à Paris, se communique aux provinces, avec un nouvel envol dans les régions traditionnellement utilisatrices de plâtre. À Aix et en Provence, les décorations de plafonds en plâtre gagnent salons, chambres et cabinets. La généralisation de la décoration en plâtre touche non seulement les hôtels particuliers mais aussi les bâtiments publics ou la moindre demeure un peu cossue.

Les gypiers se font appeler désormais plâtriers et le nombre de prix-faits explose. Cet engouement gagne les régions auparavant peu utilisatrices du plâtre grâce à l'amélioration des transports fluviaux, maritimes à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, puis à l'avènement du transport ferroviaire.

### LA MIGRATION DES HOMMES DE L'ART

En Provence, dès la Renaissance, les artisans locaux ne se cantonnent pas à leur ville, une fois parvenus au statut de maîtres d'œuvre. Les ateliers aixois, réputés, contribuent à la diffusion des modèles et des styles dans tout le pays. Aux siècles suivants, cette mobilité des hommes s'amplifie avec un décloisonnement entre anciennes et nouvelles régions qui utilisent le plâtre. En Touraine, où le métier de plâtrier n'apparaît qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, on retrouve une influence méridionale au château de Villandry, devenu propriété du marquis

de Castellane, issu d'une illustre famille de Provence. Ce dernier a probablement engagé des compatriotes qualifiés, permettant un transfert de compétences et de techniques. Néanmoins, la circulation des hommes et des matériaux a un coût élevé. Dans les régions où le matériau est nouveau, on cantonne cette main d'œuvre spécialisée pour des chantiers dignes d'intérêt, l'essor du plâtre étant essentiellement réservé au domaine aristocratique et bourgeois. Dans les régions traditionnelles où les gisements sont importants, le plâtre continue à être utilisé dans l'habitat rural comme dans les demeures prestigieuses. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le contexte économique moins florissant et la quasi impossibilité d'accéder au statut de « maître » en raison du grand nombre d'ouvriers vont favoriser la migration des plâtriers originaires du Sud de la France vers les régions de l'Ouest et du Nord de la France. On assiste à l'émergence du compagnonnage qui facilite l'accueil et l'emploi des plâtriers. Ce corporatisme s'étend tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, suscitant la colère des professionnels déjà installés qui les accusent de concurrence déloyale.



## LE GYPSE, DANS L'ARCHITECTURE SAVANTE

S'il est possible d'identifier des éléments d'une façade ancienne en cheminant dans le centre ancien des villages, c'est à l'intérieur des habitations qu'apparaissent bien souvent de somptueux vestiges des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. À Riez, de nombreuses demeures autrefois aux mains de l'aristocratie puis de la bourgeoisie, conservent leurs décors en gypserie.

### FAÇADES

Le centre ancien de Riez comporte une dizaine de maisons encore revêtues de leur habillage en plâtre, renvoyant à un décorum plus ou moins ostentatoire.

Ainsi, l'entrée du n° 7 de la Grand rue présente un encadrement en plein cintre réalisé avec un faux appareillage en plâtre imitant la pierre de taille.

Bien que défraîchis, on peut imaginer la splendeur des décors de deux maisons n° 25-27 et 29, de la même Grand rue, toutes deux ornées par le maître gypier riézois André Berle. L'entrée de la maison n° 25 comporte un portail surmonté d'un fronton daté de 1598. Les fenêtres à croisées des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles sont conservées au deuxième étage alors que celles du premier étage sont remplacées par des ouvertures à arc

surbaissé attribuables à la fin du XVIII<sup>e</sup> ou au début du siècle suivant. Alors que le programme décoratif de la Renaissance opte généralement pour une copie de l'Antiquité (dorique au premier niveau, ionique et corinthien pour les suivants), les gypiers ont préféré décorer l'étage noble, c'est-à-dire le premier, de feuilles d'acanthe simplifiées.

La façade sur rue du n° 29, quant à elle, est rythmée par une corniche saillante entre chaque étage ainsi que de pilastres surmontés de chapiteaux encadrant des fenêtres à croisée.

### PLAFONDS

Dans les demeures plus cossues, on recense des plafonds à la française (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle) où le solivage repose sur des poutres plus importantes et où les entrevous sont revêtus de plâtre. On peut voir quelques plafonds à caissons dont l'un à l'hôtel de Mazan. Les sous-faces planes sont attestées à partir du règne de Louis XIII et seuls les hôtels particuliers sont concernés par cette évolution de style. Un assortiment de gypseries vient embellir ces plafonds plats, comme en témoigne le décor de l'hôtel de ville de Riez, ancien palais épiscopal. Les rosaces rivalisent avec les corniches, trumeaux de portes ou de cheminée aux décors stylisés.



Faux appareillage en plâtre, Riez

© D. Bruschi



Portes de l'hôtel de Mazan, Riez

© D. Bruschi



Plafond ciselé, Aups

© P. Abalte



Plafond à caissons, hôtel de Mazan, Riez



Rosace, ancien palais épiscopal, Riez

© D. Bruschi



© D. Bruschi



© D. Bruschi



## ESCALIERS

Les escaliers constituent un élément architectural particulièrement travaillé où se multiplient les éléments du décor. Quelques beaux ouvrages sont à découvrir sur Riez.

### ANCIEN HÔTEL DE VILLE

L'édifice daté du XVII<sup>e</sup> siècle présente un bel escalier à noyau carré.



### 31, GRAND RUE

Cette maison (fin XVI<sup>e</sup> - début XVII<sup>e</sup> siècle) est pourvue d'une montée d'escalier dont la sous-face présente un entrelacs avec des médaillons figurant des sujets militaires (trophées d'armes, canon et affut, casque à plumet, cuirasse, arcs, carquois, armes diverses).



### HÔTEL DES COLONNES

Une fois passé le vestibule du n° 52-54 de la rue René Cassin, on découvre un bel escalier en gypserie présentant une structure rampe-sur-rampe, avec des balustres moulés bordant les volées de marches et les paliers. On remarquera l'originalité de ces bustes de femmes aux seins dénudés.



### 11, PLACE SAINT-ANTOINE

Cet hôtel particulier présente des balustres identiques à celles de l'hôtel des colonnes, tout comme l'hôtel le Gonge à Manosque.



### HÔTEL DE MAZAN,

L'hôtel de Mazan, commandé en 1517 par Jean Lascaris de Tende, frère de l'évêque de Riez, Antoine Lascaris, présente un escalier monumental de type Renaissance, unique et précoce pour son époque. Cet escalier à vis avec une structure à quatre noyaux, organisé autour d'un vide central, permet de desservir les trois niveaux de l'édifice. En 1522, un prix-fait est signé entre le commanditaire et un maître-gypier pour



la réalisation de son décor en gypserie. Sur l'un des blasons qui participe à son ornementation, présenté par un ange, on lit la date de 1523 correspondant sans doute à la date d'achèvement de l'escalier. On relève l'anachronisme de ce fabuleux décor du début du XVI<sup>e</sup> siècle composé de colonnes torsadées, chapiteaux, clés pendantes, culots de style Renaissance, associé à des motifs issus d'un bestiaire d'inspiration médiévale.





© D. Bruschi



© D. Bruschi

## CHEMINÉE

Les pièces de réception permettent d'apprécier la richesse ornementale du décor des grandes demeures, une richesse que l'on retrouve en examinant les gypseries qui ornent leurs cheminées.

### LA CHEMINÉE DU CHÂTEAU D'ALLEMAGNE EN PROVENCE

Le château d'Allemagne a été édifié au XVI<sup>e</sup> siècle par François de Castellane, descendant d'une famille qui a dominé la région du Verdon depuis le Moyen Âge jusqu'à la Révolution. Monumentale, mais assez sobre dans sa composition, la cheminée de la grande salle du château

que l'on peut dater des années 1601-1602, reste très inspirée par l'École de Fontainebleau. Tous les éléments du répertoire maniériste sont sollicités, architecture et trophées à l'antique, chutes de fruits et de masques. La hotte est cantonnée de cariatides représentant Mercure et Minerve, cette dernière portant l'égide à tête de Gorgone. Tous deux supportent une longue frise ornée de cuirasses et de d'enseignes. La naissance de Vénus, représentée en haut-relief, couronne le tout.

Nicole Michel d'Annville, archéologue. *Vieilles maisons françaises*, n° 254, 2014, p. 58.



Château, Allemagne en Provence



Minerve, Allemagne en Provence

### LA CHEMINÉE DE L'HÔTEL DES COLONNES, À RIEZ

L'hôtel des Colonnes, qui figure à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle sur le plan Relave, appartient alors à la famille de Balthazar Nicolas Étienne de Gaudemard. L'édifice, situé au n° 52-54 de la rue René Cassin, comporte de beaux éléments de gypserie, dont la magnifique cheminée qui occupe la pièce de réception du premier étage. L'ordonnance des décors se retrouve sur la cheminée de la Madeleine, aménagée à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Le végétal est mis en exergue, en commençant par les jambages, ornés de feuilles d'eau. Le linteau, composé d'un magnifique décor



Hôtel des colonnes, Riez

de feuilles d'acanthé est surligné par des camées entrelacés de feuillages. L'avaloir présente un mélange de palmettes, feuilles d'acanthé et d'eau, surmonté d'une moulure. Le centre du trumeau reçoit un médaillon composé d'une guirlande de vignes ajourée. Le masque d'un grotesque surmonte le tout. Il est entouré de corbeilles remplies de grenades, citrons et artichauts. Ce décor se prolonge par des tresses de lauriers. On note, parmi ces éléments végétaux, la présence discrète de lézards, escargot et grenouille. Un feuillage de chêne orne élégamment la corniche. Enfin, un décor en incision vient encadrer l'ensemble.



Cheminée de la Madeleine, Riez

### LA CHEMINÉE DE LA MADELEINE, À RIEZ

À Riez, la cheminée de la Madeleine, originellement située dans l'hôtel de Ferrier, est actuellement conservée dans une salle de la mairie. Cette cheminée de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, comme celle du château de Thoard, signée par Nicolas Lebrun en 1692, montre la persistance de la mode maniériste en Haute-Provence. Cette réalisation porte les armoiries des Ferrier, une famille aristocratique du Verdon. Au centre de la hotte, dans un médaillon entouré d'une opulente guirlande, des traces colorées rappellent la présence d'un tableau aujourd'hui effacé. Celui-ci est surmonté d'une tête d'ange, de

bouquets de fruits et de légumes. Sur les côtés, retombent des rameaux de laurier et des palmes entrecroisées avec des branches d'olivier. Au sommet de la hotte, on aperçoit une petite scène pittoresque de tournoi. Les retours vers les murs sont décorés de chutes végétales, de rinceaux de feuilles d'acanthé gravés dans le plâtre. Le manteau, enfin, représente Marie-Madeleine méditant sur la mort tandis qu'un ange dévoile l'entrée de la grotte de la Sainte-Baume où elle a fini sa vie. Devant elle, reposent différents objets de réflexion, voire de mortification : un crâne, un crucifix, un sablier et un fouet.

Nicole Michel d'Annville Archéologue. *Vieilles maisons françaises*, n° 254, 2014, p. 57.

Parc naturel régional du verdon, Guide d'une promenade sur la route du gypse de Riez à Saint-Jurs, p. 16.



Cheminée de la Madeleine, Riez

## LE GYPSE, DES TECHNIQUES ET DES GESTES

Pendant des siècles, le gypier a eu la responsabilité de l'ensemble du chantier ; il contrôle tout le cycle, depuis l'extraction, la mise en œuvre du gros-œuvre jusqu'aux décors si nécessaire. Dès l'entre-deux-guerres, l'arrivée de nouveaux matériaux industriels bienvenus dans le contexte d'urgence de la reconstruction du pays, remet en cause les pratiques constructives ancestrales. Quelques décennies suffisent à reléguer dans le passé les liants naturels comme le plâtre, la chaux ou la terre, qui sont écartés au profit du ciment artificiel considéré comme novateur et salvateur. Les savoir-faire traditionnels sont alors peu à peu oubliés et ne sont plus détenus, dans le meilleur des cas, que par quelques anciens. Le métier de plâtrier, du fait de sa pénibilité et du besoin en main d'œuvre important disparaît dans le courant du XX<sup>e</sup> siècle. Pour les travaux de finition intérieure, un nouveau métier est né, celui de plaquiste, spécialisé dans la pose de plaques de plâtre préfabriquées par des

industriels, comme Lafarge. Aujourd'hui, le savoir-faire s'est perdu, le maçon ne sait plus travailler le plâtre, que ce soit en extérieur ou en intérieur. Le décor en gypserie est devenue l'affaire de quelques artisans, spécialisés dans la restauration des monuments historiques.

Afin de tisser un lien entre le métier d'autrefois et celui d'aujourd'hui, nous avons fait appel au gypier Pierre Caron pour qu'il présente son savoir-faire. Ce dernier s'est prêté à l'exercice, en brossant en quelques gestes, et devant un objectif, le métier du plâtrier et du décorateur. Les photographies ainsi réalisées permettent de découvrir le rapport de l'artisan à la matière, la maîtrise de l'outil, la précision du geste et le résultat né de ses mains. Sans être exhaustifs, sont décrits ici quelques savoir-faire qui illustrent la restauration ou la mise en œuvre d'enduits et de décor dans l'architecture. Pour décrire ce métier, il est nécessaire de parler de l'outillage propre au travail du plâtre.



© S.Da silva

Berthelée



© S.Da silva

Truelle de plâtrier



© S.Da silva

Outils de taille



© S.Da silva

Sculpture

## LE GYPIER, DANS L'ARCHITECTURE MODESTE

### ENDUIT EXTÉRIEUR

Traditionnellement : Pour dresser un enduit au plâtre en extérieur, le gypier prépare sa gâchée avec le plâtre issu de la cuisson. Pour le gâchage, il se sert d'une auge, la gamatte en Provence, dans laquelle il délaye son plâtre. Il la remplit avec la quantité d'eau nécessaire, puis saupoudre de grosses poignées de plâtre qu'il laisse s'imbiber pendant plusieurs minutes, avant de mélanger à l'aide d'un gâchoir ou d'une truelle. Une fois le mélange prêt, le gypier le dépose sur une taloche, sorte de plateau en bois,

aujourd'hui en plastique. Il étale le plâtre sur la surface de travail avec sa taloche ou le projette avec la truelle. Il réalise ainsi le corps d'enduit, qu'il égalise ensuite avant d'appliquer une couche de finition à l'aide d'un plâtoir ou d'une règle à dresser. Ce travail consiste à « serrer » la matière, ce qui lui permet d'être résistante aux infiltrations d'eau. Il garde à portée de main la berthelée qui est une truelle avec un côté coupant, utile pour enlever les excès de plâtre et les éventuelles bosses sur les enduits, tandis que le côté dentelé sert à griffer le plâtre pour permettre un meilleur accrochage de l'enduit de finition.

Évolutions contemporaines : De nos jours, le fabricant Vieujot installé en région Parisienne propose un plâtre produit de façon industrielle, qui reprend

les caractéristiques des plâtres locaux pour un usage en façades. Les fiches techniques du produit précisent les spécificités de gâchage et notamment s'il est malaxable. Le gâchage mécanique se fait alors dans de grandes poubelles en caoutchouc avec un malaxeur. Certains types de plâtre peuvent être projetés mécaniquement, ce qui comporte de nombreux avantages : une manutention facilitée, un moindre effort à fournir par le plâtrier, un meilleur rendement, une bonne qualité des enduits, une planéité et une finition parfaite. En variante, il existe pour l'extérieur des mélanges de plâtre et chaux teintés, où le gâchage et le gobetis se font mécaniquement. La finition reste une opération manuelle.



© D. Bruschi

Gâchage manuel



© D. Bruschi

Finition au plâtoir



© M. Salvarelli

Enduit de façade restaurée,  
Saint-Julien du Verdon

## CLOISON EN BRIQUES .....

La technique pour monter une cloison en briques plâtrières demande de l'expertise pour un rendu impeccable. Ce dernier prépare soigneusement l'implantation en utilisant un cordeau de traçage et des tasseaux. Il crée les ancrages aux murs, en pratiquant une saignée de 2 à 3 cm de profondeur dans les murs, à l'aide d'un marteau et d'un burin. Le montage des briques est réalisé en quinconce pour solidifier l'ensemble. En démarrant par l'une des deux extrémités, la mise en place des briques se fait par rangées. Si la dernière brique de la rangée est coupée selon la taille voulue, celle de l'étage suivant démarre par une brique entière. Dans une auge, le plâtrier prépare du plâtre afin de

réaliser la jointure des briques entre elles. Chacune d'elles est lardée, c'est-à-dire recouverte de plâtre façonné à la truelle de manière à obtenir un « V » retourné. Quand la cloison affiche une trop grande longueur, il est nécessaire d'installer des raidisseurs à intervalles réguliers. Au fur et à mesure de l'élévation du mur, le plâtrier s'assure qu'il est de niveau, grâce au fil de guidage qu'il a installé au préalable. Une fois arrivé au plafond, les briques sont taillées pour les ajuster à la hauteur restante et assurer la solidité de la cloison. Un temps de séchage est à respecter pour faire les joints de jonction avec les murs et le plafond, au plâtre et à la truelle. Une fois le mur de briques monté, le plâtrier vient poser un enduit

lisse de finition sur l'ensemble des deux faces. Ce type de cloisons, longtemps mis en œuvre pour créer des aménagements intérieurs, est de moins en moins utilisé en construction et en rénovation du fait de sa mise en œuvre longue, technique et coûteuse.



Lardage d'une brique

© D. Bruschi



Taille d'une brique

© D. Bruschi



Scellement

© D. Bruschi



Taloche

© D. Bruschi

## ENDUIT D'INTÉRIEUR .....

Le plâtrier choisit une auge dont la contenance correspond aux quantités à gâcher, qu'il doit nettoyer avec soin après chaque gâchée en grattant bien le plâtre mort. A l'inverse de ce qui se fait avec le ciment, il verse le plâtre dans l'eau, dans laquelle il a déjà intégré les adjuvants éventuels (colorant, résine d'accrochage...). Le plâtre est saupoudré sur toute la surface de l'eau pour s'y répartir sans former de grumeaux. Après quelques minutes de repos, il brasse le mélange à la truelle ou

avec un gâchoir, appelé touillou. C'est un outil réalisé avec deux tasseaux assemblés en croix, quelques clous entre lesquels il faut tendre des morceaux de fil de fer, adapté à la largeur de l'auge. Quelques règles de mise en œuvre sont à respecter. Ajouter de l'eau dans un plâtre déjà gâché tue le mélange et il ne faut pas réutiliser le plâtre tombé au sol car c'est du plâtre mort. Le plâtrier peut jouer sur le temps de prise, en y ajoutant un accélérateur ou un ralentisseur de prise selon ses besoins. Pour appliquer l'enduit en

tenant compte de la vitesse de prise du plâtre, il est plus prudent de fractionner une grande surface par panneaux et de ne préparer que la quantité de plâtre appropriée. La préparation de la surface à enduire est primordiale. Après un brossage méticuleux et avoir mouillé le support, le plâtrier y applique son enduit avec une truelle, en décrivant un mouvement de bas en haut et en commençant par le pied du mur de façon à couvrir toute la surface. Il serre régulièrement avec le plâtoir, coupe si nécessaire avec la berthelée et lisse systématiquement à l'aide d'une longue règle à araser.



Grattage à la berthelée

© D. Bruschi



Lissage au plâtoir

© D. Bruschi



© D. Bruschi



© D. Bruschi

## LE GYPIER, DANS L'ARCHITECTURE SAVANTE

### STUC .....

La technique du stuc connaît une histoire riche en France, tant dans son utilisation architecturale que décorative. Ce savoir-faire, dont l'origine remonte à l'Antiquité, évolue au fil des siècles en s'adaptant aux tendances artistiques et aux avancées technologiques. Au Moyen Âge, l'utilisation du stuc se limite principalement aux églises et aux châteaux, avec une préférence pour les motifs floraux et religieux. La Renaissance marque un renouveau, grâce à des maîtres stucateurs hautement qualifiés, capables de réaliser des œuvres d'une grande finesse où se côtoient motifs géométriques, guirlandes de fruits et de fleurs, ainsi que les scènes mythologiques. Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, le classicisme domine l'architecture et la décoration. Les techniques se perfectionnent, autorisant des décors plus élaborés mis en scène dans les palais royaux comme à Versailles. L'époque baroque apporte une nouvelle exubérance, où les formes courbes alternent avec les jeux de lumière. Les stucs rocaille, inspirés de la nature,

deviennent populaires. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'usage de cette technique recule avec l'avènement de nouveaux matériaux tels que le plâtre moulé et le béton armé, même si elle est encore utilisée pour créer des intérieurs raffinés. Aujourd'hui, le stuc est utilisé par des artisans spécialisés dans la restauration de bâtiments historiques, maintenant l'authenticité des décors ainsi que les techniques traditionnelles.

La mise en œuvre du stuc est un processus méticuleux, qui nécessite des compétences spécialisées, des matériaux de qualité et des outils appropriés. Le plâtre est l'ingrédient de base, assurant la cohésion et la solidité du mélange. L'ajout de la poudre de marbre renforce sa résistance, lui donne une texture plus riche et contribue à la brillance et à la durabilité du stuc. Le stucateur utilise une truelle pour mélanger les ingrédients avec l'eau, formant une pâte lisse et homogène. Elle permet d'étaler uniformément le mélange sur le support et de lisser les surfaces pour obtenir un fini parfait. Une fois que le stuc est appliqué, les artisans peuvent sculpter des motifs et des détails décoratifs à l'aide de divers outils. La finition finale peut inclure le lissage, le polissage et l'application de vernis ou de peinture pour protéger et embellir le stuc.

### TRAINAGE AU GABARIT .....

La technique du trainage (ou tirage) consiste à façonner un profil en plâtre (moulure, corniche, balustre) à l'aide d'un gabarit. Le principe est de créer des profils chantournés, en évitant le négatif de la forme voulue, dans une plaque de cuivre, de zinc, de bois ou de plastique dur. Ce profil est utilisé tel quel, pour réaliser une fine moulure. Pour effectuer un ouvrage plus massif telle qu'une corniche, le profil est cloué sur un morceau de bois ou un sabot. À l'aide de ce calibre, le gypier donne à la matière la forme souhaitée. Avec une truelle de plâtrier, il projette un plâtre mou, permettant de faire l'accroche sur le support. Après avoir tracé ses repères sur le mur, le gypier fixe deux règles en bois, en haut et en bas, avec des jambettes. Entre ces règles de



Ajout de plâtre

© D. Bruschi

guidage, il insère des rapointis, c'est à dire des morceaux de fer dépassant de 5 cm, aidant à fixer l'ouvrage en plâtre dans le mur. Il remplit ensuite à l'aide de plâtre lourd et fait glisser le calibre sur la règle inférieure plusieurs fois, tout en ajoutant régulièrement du plâtre liquide pour avoir la bonne épaisseur de matériau. Quatre passages sont souvent nécessaires pour obtenir la forme voulue. L'usage d'un calibre est attesté en France depuis le XVII<sup>e</sup>, se répandant au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup>. Aujourd'hui, le trainage est laissé à quelques restaurateurs du patrimoine, souvent remplacée par des éléments en plâtre préfabriqués en atelier.



Trainage du profil

© D. Bruschi

### MOULAGE .....

La technique du moulage consiste à utiliser un moule, originellement en plâtre, afin de reproduire un motif lorsque le programme décoratif implique une certaine répétition dans les formes des panneaux et des ornements. En atelier, le gypier procède au moulage préalable des figures à mettre en place, puis les colle au plâtre in situ. À l'aide d'une spatule avec laquelle il applique un mélange sur l'ensemble de la surface, il fait les raccords. Un ponçage à sec est nécessaire pour parfaire la finition. Aujourd'hui, le moule en silicone permet le collage direct sur le support. Après un temps de prise à respecter, le gypier démoule le motif qu'il retouche à l'aide de gouges et ciseaux. Il supprime ainsi les bavures et fait ressortir les détails du décor.



Remplissage du moule en silicone

© D. Bruschi

### MODELAGE .....

La technique du modelage a pour objet de rajouter des motifs. Le gypier délimite le contour du motif et prépare la surface, soit en grattant l'enduit, soit en piquetant ou en cloutant les reliefs. Il dépose une laitance de plâtre additionnée de colle sur laquelle vient s'appliquer le plâtre. Les grandes lignes du motif sont ébauchées, puis les contours sont affinés à l'aide de ciseaux et de gouges. D'autres outils comme les truelles aux bords arrondis, le couteau souple de peintre, la mirette, les spatules ou les touches à plâtre sont utilisés par le modelleur.



Démoulage du motif

© D. Bruschi

## STUC-MARBRE .....

La technique du stuc-marbre est inventée dans le sud de l'Allemagne à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle avant qu'elle ne se propage en Italie du Nord. Elle arrive en France au XVII<sup>e</sup> siècle où elle est mise à l'honneur un siècle plus tard. Elle a pour objectif de simuler des panneaux de marbre, dont le gypier reproduit la très

haute dureté, le poli et la polychromie. Le stuc-marbre est une préparation à base de plâtre d'albâtre additionnée de colle animale préalablement dissoute dans de l'eau chaude. Les différentes teintes sont obtenues par l'ajout de pigments minéraux, avec autant de gâchées que de couleurs souhaitées. Les pâtes colorées sont assemblées pour former des pains, ensuite coupés en tranches avant d'être

appliqués à la truelle sur le support. Ce mélange est dressé à la truelle berthelée. Une fois durci, le faux-marbre est poncé à l'eau puis poli manuellement avec différentes pierres. Il peut être ciré au chiffon de laine ou de lin, ou à l'aide d'un tampon. L'huile est utilisée pour protéger des taches et la cire pour renforcer son brillant.



Ajout du pigment ocre rouge

© D. Bruschi



Assemblage des pâtes colorées

© D. Bruschi



Application du stuc à la truelle

© D. Bruschi



© D. Bruschi





© D. Bruschi

## PERSPECTIVES

### LE GYPSE, UN MATÉRIAU VERTUEUX

Si le gypse est utilisé depuis la nuit des temps, ses valeurs écologiques méritent aujourd'hui une attention particulière. Sa cuisson à basse température dépense moins d'énergie que les préparations requises pour d'autres matériaux de construction. C'est un matériau vertueux qui ne pollue pas même lorsque le bâti tombe en ruine. Une fois recuits, ces décombres appelés *gipas*, retrouvent une qualité de liant, le plâtre, prêt pour un nouvel usage. Le gypse est non seulement recyclable, mais il est aussi résistant et laisse passer la vapeur d'eau. S'il est particulièrement adapté à la restauration du bâti ancien, il présente un énorme potentiel pour l'écoconstruction. Ce savoir-faire, aujourd'hui en voie de disparition, doit regagner la place qu'il mérite auprès des professionnels du bâtiment.

Une étude, en cours de réalisation, cherche à évaluer l'opportunité de développer une filière locale de production d'un plâtre artisanal et qualitatif, au service de la restauration traditionnelle : intérêts, avantages, difficultés, besoins des différents acteurs et soutiens potentiels. L'ambition est de rapprocher la production du matériau avec les usages, permettant ainsi de l'adapter du mieux possible aux caractéristiques des bâtiments traditionnels provençaux, tout en réduisant l'impact énergétique de la filière.

## LEXIQUE

**Pilastre** : Pilier rectangulaire engagé dans un mur, composé d'une base, d'un fût plat et d'un chapiteau.

**Chapiteau** : Éléments structurel situé au dessus d'une colonne ou d'un pilastre. Il fait le lien entre le support et les retombées des éléments supportés.

**Fenêtre à croisée ou à meneau** : Fenêtre divisée en quatre parties par deux montants en pierre, une traverse horizontale et un meneau vertical, se croisant à angle droit.

**Prix-fait** : prix convenu entre les parties. Equivalent d'un devis.

**Égide** : Bouclier recouvert de la peau de la chèvre Amalthée, confié par Zeus à Athéna.

## BIBLIOGRAPHIE

**Sophie ABONNENC** : *Gypseries et artisanat du plâtre à Aix-en-Provence aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Mémoire sur le plâtre. Licence Professionnelle « Conservation et Restauration du Patrimoine Bâti ». Aix-Marseille I. Arles, 2010.

**Association Petra Castellana** : *Ainsi sont nos maisons*. Musée des arts et traditions populaires du moyen Verdon. Castellane, 2012. (Catalogue d'exposition).

**Yves BELMONT** : *Gypseries maniéristes des Alpes-de-Haute-Provence*. *Monuments Historiques*. Provence, n° 133, juin-juillet 1984, p. 16-20.

**Audrey CARRERAS-MEYER** : *Les décors de gypseries de Riez (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*. Mémoire de maîtrise (Histoire de l'Art), Aix-Marseille I. Aix-en-Provence, 2004.

**Sabrina DA CONCEIÇÃO (dir.)** : *Gypseries. Gipièrs des villes, gipièrs des champs*. Creaphis. Paris, 2005.

**Suzanne DU CHAFFAUT** : *Gypseries en Haute-Provence : cheminées et escaliers, XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècles*. Naturalia publications, Turriers, 1995.

**Jean-Loup FONTANA** : *Décors de gypserie dans les résidences de Provence orientale*. *Chroniques de Haute-Provence*. Société Scientifique et littéraire des Alpes-de-Haute-Provence, n° 365. Digne, 2010, p. 5-33.

**Michel HEYMES** : À propos du décor de la cheminée de La Madeleine à Riez. *Chroniques de Haute Provence*. Société Scientifique et littéraire des Alpes-de-Haute-Provence, n° 353. Digne, 2004, p. 12-23.

**Christelle INIZAN** : *Plâtre. Sols et revêtements intérieurs du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*. Album du CRMH, éditions du patrimoine. Centre de monuments nationaux. Paris, 2017.

**Irène MAGNAUDEIX** : *Pierres assises, pierres mouvantes*. Les Alpes de lumière, n° 144. Forcalquier, 2004.

**Maisons paysannes de France** : Le plâtre, matériau noble, n° 138, 2000, p. 17 - 32.

**Maisons paysannes de France** : Plâtre d'hier et d'aujourd'hui, n° 214, 2019, p. 11- 33.

**Nicole MICHEL D'ANNOVILLE** : *D'intrigantes gypseries provençales*. *Patrimoine architecture jardins (PAJ)*. S.d.

**Nicole MICHEL D'ANNOVILLE** : *L'art du gypse au service du décor*. *Vieilles maisons françaises*, n° 254. Éditions de l'Esplanade. Paris, 2014, p. 54-61.

**Musée de Salagon** : *Le Rouge et le Blanc, plâtres et gypseries en haute Provence*. Salagon, 2000. (Catalogue d'exposition).

**Parc naturel régional du Verdon** : *Guide d'une promenade sur la route du gypse de Riez à Saint-Jurs*. Moustiers, 2003.

**Marie-France SARRAZIN** : Ils redonnent ses lettres de noblesse au gypse. TPBM (*Travaux public & bâtiment du midi*), n° 1266. 2018, p. 34-39.

**Élizabeth SAUZE** : *L'art de la gypserie à Riez au XV<sup>e</sup> s*. *Provence Historique*, fasc. 167-168, 1992, p. 297 - 310.

## REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier :

Les élus de Saint-Jurs et les associations du patrimoine « *Les Pico greuto* » et « l'AGRA », sans qui les journées de sensibilisation n'auraient pas été possibles. Sans oublier les bénévoles qui ont retroussé leurs manches pour réaliser la cuisson puis le broyage du gypse à la fabrique Saint-Georges et lors de la restauration de l'ancien hospice. Et un grand merci à l'âne Désiré, bien encadré par Magali et Lucien de la Safr'ânerie de Saint-Martin de Brômes. Sa prestation a été particulièrement appréciée par le public.

La commune de Riez qui nous a ouvert les portes de l'hôtel de Mazan, nous offrant la possibilité de découvrir de nouveau ce joyau de la Renaissance.

Le gypier, Pierre Caron, pour une démonstration des diverses facettes de son métier.

Le photographe Damien Bruschi, auteur de cette magnifique exposition.

Les spécialistes qui ont contribué à cet ouvrage par leur regard éclairé : Michel Favre, Philippe Borgard, Myette Guiomar.

Les auteurs, toutes spécialités confondues, de par leurs réflexions sur la question « du gypse au plâtre ».

Les personnes qui ont fournies des clichés inédits : Karine Rouard, André Lafont, Mathieu Simoulin, Philippe Borgard.

Les dessinateurs, pour la mise à disposition de leurs aquarelles et autres dessins : Serge Da Silva, Carole Dirick, Jean-Jacques Goult, Claudine Espariat, Eliette Karche.

Le programme européen Leader grand Verdon en partenariat avec la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, pour leur soutien financier sans lequel aucune des actions menées dans le cadre du projet « Le gypse en Haute Provence, une ressource patrimoniale » n'aurait pu voir le jour.

**Directeur de Publication :**

Bernard Clap

**Rédaction et coordination :**

Marjorie Salvarelli

**Suivi et corrections :**

Annie Robert,

Carole Breton,

Audrey Zorzan,

Marlène Economidès,

Michel Favre,

Philippe Borgard.

**Mise en page**

**et graphisme :**

Élodie Poulin

**Illustrations :**

Serge Da Silva,

Carole Dirick,

Jean-Jacques Goult,

Claudine Espariat,

Eliette Karche.

**Photographies :**

Damien Bruschi,

Marjorie Salvarelli,

Karine Rouard,

André Lafont,

Mathieu Simoulin,

Philippe Borgard.

Imprimé en France en mars

2024 par Imprimerie de Haute-Provence.

Nous avons choisi une entreprise soucieuse de réduire son impact sur l'environnement pour imprimer ce document sur papier recyclé.

Découvrez le monde fascinant du gypse dans ce catalogue de l'exposition *Gypse, gypiers, gypseries, en Verdon* qui révèle l'histoire géologique, l'exploitation traditionnelle et les usages de cette ressource patrimoniale.

Le catalogue débute par une étude approfondie de la formation géologique du gypse, soulignant son importance dans la création des paysages emblématiques de la Haute Provence. Ensuite, il met en lumière l'exploitation séculaire de cette ressource par les communautés locales, révélant les techniques ancestrales de transformation du gypse en plâtre.

Une attention particulière est portée aux divers usages du plâtre dans l'architecture et les arts décoratifs, illustrant sa polyvalence et son influence durable sur le patrimoine bâti de la région. De plus, le catalogue offre un aperçu détaillé du métier de gypier, mettant en valeur les gestes et les savoir-faire transmis de génération en génération.

Au-delà de son aspect historique, l'exposition met en évidence l'importance contemporaine du gypse dans un contexte de transition énergétique et écologique. En mettant en avant ses qualités naturelles et recyclables, elle invite à une réflexion sur la manière de concilier tradition et innovation dans la construction et la préservation de l'identité régionale.

À travers cet ouvrage, le Parc naturel régional du Verdon célèbre non seulement le patrimoine culturel et bâti de la Haute Provence, mais aussi l'ingéniosité et la persévérance des artisans locaux. Plongez dans cette exploration immersive du gypse et découvrez comment cette ressource millénaire continue d'inspirer et de façonner l'avenir de la région.

### Parc naturel régional du Verdon

Domaine de Valx - 04360 Moustiers-Sainte-Marie

[www.parcduverdon.fr](http://www.parcduverdon.fr) - Tél : 04 92 74 68 00

Projet financé par l'Union européenne  
avec le Fonds Européen Agricole pour  
le Développement Rural



L'Europe investit dans les zones rurales



Une autre vie s'invente ici